

DECEMBRE 1936

Echo de Barbentane



Abonnement Annuel : 6 francs

LISEZ ET FAITES LIRE

CATHOLIQUES ! SOUTENONS-NOUS
Portons notre argent à ceux qui soutiennent notre culte,
nos écoles, nos œuvres.

BIJOUTERIE — ORFÈVREURIE — HORLOGERIE

VAREILLES

3 et 5, rue Bonneterie — AVIGNON

Spécialité de CADEAUX pour noces et baptêmes

Magasins « A Saint-Jean »

Place Pie — AVIGNON

TOILE — LINGE DE MAISON — LINGE D'AUTEL

VÊTEMENTS — Spécialité d'Imperméables
Canadiennes — Vestons Cuirs

A la Samaritaine - Ch. Gautier

40, Rue Thiers — AVIGNON

HUILES — SAVONS — CAFÉS

FRANÇOIS BIGONNET

Maison de Confiance

Avenue des Lômes — CHATEAURENARD

PIANOS DE TOUTES MARQUES

P. GEBELIN

Place Carnot — AVIGNON

PHONOS — DISQUES

A SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE

AVON

17, Rue Carnot — AVIGNON

Objets de Piété, Statues, Crèches, Christs, Bénitiers, Tableaux

CÉSAR Opticien Spécialiste
4, Rue Carnot. AVIGNON

- 20 Décembre : Gribiche.
 24 Décembre : En soirée de 19 h. 30 à 23 h. L'Espionne aux Yeux Noirs, 1er Episode, avec intermède donné par le Patronage des Filles.
 26 Décembre : En matinée : L'Espionne aux Yeux Noirs, 2me Episode, avec l'intermède du Patronage, en soirée le film simplement.
 27 *Décembre* : Un vrai « bandit »,
 1er *Janvier* : Les Détrouseurs de l'Air.
 3 *Janvier* : Les Trois Mousquetaires, 1er Episode.
 10 *Janvier* : Les Trois Mousquetaires, 2me Episode.
 17 *Janvier* : Les Trois Mousquetaires, 3me Episode.
 24 *Janvier* : Blanchette.
 31 *Janvier* : La Source.

—»—
POUR NOS ÉCOLES LIBRES
 —:—

Le Conseil d'administration de l'Association Montalembert qui, avec le Comité des Ecoles, s'occupe de la vitalité, l'entretien et le développement de nos Ecoles libres a tenu, le Dimanche 15 Novembre, sa réunion générale annuelle. Bien que la bâtisse de l'Ecole des Garçons soit entièrement payée, le Conseil a maintenu la cotisation des membres adhérents, due par tout membre de société et, dans ce cas, par les pères de famille des enfants de nos Ecoles qui sont de droit membres de l'Association. Comme par le passé, elle sera recueillie par mensualité de 2 francs pendant la durée de l'année scolaire.

Si la lourde charge du paiement du nouveau local de l'Ecole de Garçons n'existe plus, il reste d'autres charges. Les rétributions scolaires, au prix actuel ne suffisent pas pour pouvoir payer intégralement les traitements des professeurs, il reste à trouver une dizaine de mille francs chaque année. Le produit de ces cotisations varie suivant le nombre des élèves, comme aussi le produit des mensualités.

En 1933 nous avions à l'Ecole des garçons 92 élèves. L'an dernier ce chiffre était descendu à 65, il est remonté à 75 cette année. De même à l'Ecole de Filles. Cela fait une différence au moins de 2500 à 2800 francs à la fin de l'année. Les cotisations qui n'ont pas à être employées aux frais de l'association servent à combler ce déficit pour le paiement des traitements.

Or, cette année au mois d'Octobre, 92 cotisations seulement ont été encaissées. Multipliez par dix pour les mois suivants cela fera 1800 fr. Elles n'arriveront pas à combler le déficit du chiffre des rétributions et le nombre des mille francs à trouver pour payer les Professeurs sera augmenté de ce déficit.

C'est alors que quêtes mensuelles à l'Eglise. Kermesse, fêtes de charité, bénéfice du cinéma, dons en argent faits aux Ecoles, etc, nous

permettent de pouvoir faire face à toutes les charges qu'imposent cette Œuvre si nécessaire du soutien de nos Ecoles libres.

J'espère qu'après cet exposé on ne nous dira plus : Pourquoi fait-on payer toujours la cotisation de 2 fr. par mois alors que l'Ecole est payée ! On trouvera dans ces quelques lignes la réponse.

Le trésorier de l'Association Montalembert,

F. FABRE, *curé.*

* * *

Patronage St François d'Assise. — Les réunions du Patro, se font toujours avec une régularité et un entrain plein de vitalité. Le chef de la Ire équipe, absent depuis trois semaines nous écrit de Mouriès pour donner de ses nouvelles et en demander de ses camarades : « Sont-ils sages ? ne se battent-ils pas ? et dans une deuxième lettre il nous dit combien il lui tarde de revenir. « Mon béret et mon foulard doivent se languir !... Je vais à la Messe à Mouriès, il y a aussi le Patronage des garçons mais ils ne sont pas « Cœurs Vaillants ». Il espère revenir bientôt. Bravo ! le petit Chef ! Il n'oublie pas son équipe, son Patro. Il signe : Un cœur vaillant, tous unis, Vive le Christ-Roi toujours mieux. A lui nos vœux de prompt retour. Ses camarades le reverront avec joie pour devenir plus fervents et travailler à devenir meilleurs sous sa direction. Toujours en avant. Toujours plus cœurs vaillants !

Les Calendriers C. V. pour 1937 sont arrivés. Les demander à son chef ou à son remplaçant. Prix : 2 fr. 50. Il est très chic. Que chacun en possède un. — Chaque jour, il lui rappellera son Patro et ses *devoirs* de petit cœur vaillant.

—:—

ÉCOLE DU SACRÉ-CŒUR

—:—

COMPOSITIONS DE NOVEMBRE 1936

—:—

Ire Classe

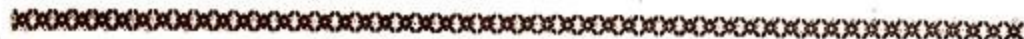
Ire Division A. — 1er Reboul Jean ; 2me Mus Jacques ; 3me Moucadeau Henri.

Ire Division B. — 1er Mus Francis ; 2me Bertaud Raoul ; 3me Bernard Paul ; 4me Moucadeau François ; 5me Deurrien Camille.

2me Division. — 1ers Moucadeau Fernand et Mouiren Joseph ; 3me Masclé Pierre ; 4me Bertaud Jean ; 5me Turrier Roger.

3me Division. — 1er Bastard Lucien ; 2me Constant Gabriel ; 3me Ménard René ; 4me Mus Denis ; 5me Lambert Roger.

* * *





Charité.

C'est un bien joli trait de charité que nous relate l' « Intransigeant ». Le voici :

Dans une boucherie de Montparnasse, à l'heure où les ménagères se pressent dans les boutiques, entre un vieux monsieur très digne, mais dont les vêtements élimés disent la présente misère. D'une voix humble, il demande « un peu de viande pour son chat ».

Le boucher le regarde, hoche la tête et, sans rien dire, en échange de l'insignifiante plécette que lui tend le famélique client, sert à celui-ci, au lieu des rogatons attendus, un somptueux bifteck.

Le vieil homme parti, quelqu'un s'étonne de tant de générosité pour un chat. Alors, le « louchebem » magnifique d'indignation :

— Pour un chat ! Vous ne voyez pas qu'il mourait de faim, le vieux, et que c'était pour lui ce qu'il venait chercher ! Seulement on a son orgueil, pas vrai ? Mais ce n'est pas une raison pour que je le nourrisse avec des déchets ! C'est un homme comme vous et moi, il me semble.

* * *

Une commune féministe.

La commune tchécoslovaque de Sveselice est sans doute, la seule localité d'Europe qui soit entièrement administrée par des femmes. Le maire, les adjoints et le Conseil municipal, qui compte seize membres, appartiennent, en effet, tous au sexe féminin. L'école est dirigée par une femme, et il en est de même pour la poste. Il n'y a que la gare et l'église qui solent confiées à des hommes.

Et on assure que les affaires n'en vont pas plus mal.

* * *

Un beau geste de piété princière.

Au cours de l'exposition organisée à Rome par l'association de l'Adoration perpétuelle et de secours aux églises pauvres, les visiteurs avaient leur attention retenue par un lot de quatre chasubles de facture très simple, mais dont tous les connaisseurs discernaient aisément la valeur à cause de l'étoffe employée.

Ces chasubles étaient un don de la princesse Marie-José de Belgique qui avait sacrifié pour leur confection sa robe nuptiale.

* * *

L'exemple.

Un cadet de l'Alcazar de Tolède, un de ceux qui tinrent jusqu'au bout et participèrent à la dernière sortie lors de l'arrivée des troupes libératrices, séjourne en ce moment à Paris, chez des amis. On lui demandait :

— A quoi pensiez-vous pendant ces heures tragiques ?

Il répondit :

— Nous pensions à Verdun.

* * *

Autour d'un mariage princier.

Deux petits détails pittoresques sur la princesse Juliana de Hollande et son fiancé, le prince Bernard de Lippe.

La princesse a fait acheter par le majordome de la résidence royale d'été d'Apeldoorn un tandem. L'héritière du trône néerlandais est, en effet, une cycliste fervente que l'on peut voir, souvent, se promener à bicyclette dans les environs de La Haye et d'Apeldoorn.

Avec son futur époux, elle estime que le sport cycliste sera plus agréable, pratiqué sur un tandem. Et déjà elle a essayé cette machine pour tâcher de s'y habituer.

Le plus piquant, c'est que le prince-consort n'aura aucune part, quand sa femme sera reine, à la conduite des affaires de l'Etat. Mais, sur le tandem, c'est lui qui devra, obligatoirement, tenir le guidon.

Le deuxième détail curieux concerne seul le prince Bernard.

Il s'est fait faire, par un des meilleurs tailleurs de Londres, toute une série de vêtements, à l'occasion de son prochain mariage.

Mais il a dû les faire faire à crédit. Les lois allemandes actuelles l'empêchaient, en effet, d'exporter du Reich plus de dix marks !... Le tailleur de Savile Row a eu, heureusement, confiance...

* * *

A la Cité du Vatican.

Sait-on quel est le pays du monde qui possède le plus grand nombre de téléphones ? C'est tout simplement la Cité du Vatican qui compte 600 téléphones pour 700 habitants ; c'est-à-dire environ 85 appareils pour une centaine d'humains. Chiffres qui ne diraient rien si l'on n'avait établi qu'en Amérique cette proportion est de 13,4 pour 100, en Grande-Bretagne de 5,1, en France de 3,3.



Sainte Lucie ou Luce

13 Décembre

Le martyre de Ste Lucie eut lieu à Syracuse, en 303, sous l'empereur Dioclétien.

Jeune fille, Lucie avait consacré sa virginité au Seigneur. Sa mère Eutychia, était chrétienne ; cependant elle avait promis sa fille en mariage à un jeune noble païen.

Or, Eutychia tomba malade d'un flux de sang. Dans l'espoir d'obtenir la guérison de sa mère, Lucie se rendit avec elle à Catane, près du tombeau de Ste Agathe.

La jeune fille était en prières, lorsque Ste Agathe lui apparut, en lui disant : « Pourquoi me demandes-tu ce que tu peux toi-même obtenir tout de suite à ta mère ? Sache que ta foi lui a mérité la santé ». En effet, Eutychia fut complètement guérie de son mal.

Lucie obtint alors de sa mère qu'elle lui permit de renoncer au monde ; et, de retour à Syracuse, elle distribua aux pauvres toute sa part d'héritage.

Ces distributions d'aumônes déplurent fort au jeune homme païen. Furieux, il dénonça Lucie comme chrétienne à Paschase, le préfet de la ville. Celui-ci fit arrêter la jeune fille et voulut qu'elle sacrifiât aux faux dieux. Aux instances réitérées du préfet, Lucie ne répondait qu'en glorifiant la foi au Christ.

« Tu ne parleras pas autant, lui dit Paschase, quand on en sera venu aux coups. — La parole ne peut manquer aux serviteurs de Dieu, reprit la Vierge, puisque le Seigneur Christ a dit : Quand vous serez devant les rois et les gouverneurs, ne vous mettez pas en peine de la manière dont vous parlerez ou de ce que vous direz ; car ce que vous aurez à dire, vous sera donné à l'heure même ; parce que ce n'est pas vous qui parlez, mais l'Esprit-Saint qui parle en nous. — Le Saint-Esprit est-il donc en toi ? — Ceux qui vivent avec chasteté et piété sont le temple de l'Esprit-Saint. — Je vais donc te faire conduire en un lieu de débauche, afin que le Saint-Esprit t'abandonne. — Si on me fait violence malgré moi, j'aurai double couronne de chasteté ».

Alors, Lucie fut livrée à des libertins à qui toute liberté fut donnée pour mettre à exécution l'infâme menace du préfet. « Mais elle demeura si ferme et si inébranlable, qu'ils ne purent la remuer ni avec des cordes, ni avec plusieurs couples de bœufs. On essaya ensuite de la brûler avec de la poix, de la résine et de l'huile bouillante, mais elle n'en reçut aucun mal. Ensuite frappée à la gorge d'un coup d'épée, elle acheva le cours de son martyre ».

Lucie, avant de rendre le dernier soupir, prédit la tranquillité dont l'Eglise devait jouir après la mort de Dioclétien et de Maximien.

Son corps enseveli à Syracuse, fut ensuite transféré à Constantinople, et enfin à Venise. L'Eglise de Metz a le grand honneur de posséder des reliques insignes de la Sainte.

« O Dieu notre salut, exaucez-nous ; et qu'un ardent amour de vous plaire, s'ajoutant à notre joie de fêter la bienheureuse Lucie, votre Vierge et Martyre, nous arrache aux grossièretés de l'ignorance et aux bassesses des voluptés ».



Paradis Rouge

— Faut que ça change, ponctua Prosper cramoisi a trop d'injustices... trop de gros riches à côté des pauvres... trop de pauvres diables qui souffrent... quand d'autres gaspillent pour jouir — ça peut pas durer comme ça... Vivement le grand Soir...

— Et après...

— Eh bien ! après, ça ira mieux...

— Ou plus mal...

— Pas possible !

— Savoir ! Tiens, tu me rappelles le souhait d'un régiment de réservistes envoyé à Verdun lors de la fameuse attaque. Sur la route, ils sont surpris par la pluie. Pas contents d'être mouillés, ils s'écrient, avec une ardente conviction : « Vivement Verdun ! »... Verdun est arrivé... avec les bombes, les grenades, les gaz, les avions, les shrapnells, les mitrailleuses, les 420 et le reste de la gamme... Pauvres réservistes !... Comme ils auraient alors rechangé pour la *Pluie* s'ils avaient pu... mais... hélas...

— Alors, tu en es pour recevoir à perpétuité la douche des injustices sociales !

— Jamais de la vie. Tu sais bien que, depuis Notre-Seigneur *venu exprès pour le bonheur de l'Humanité*, l'Eglise n'a jamais cessé de travailler à adoucir, améliorer, supprimer les misères humaines. — c'est elle qui a supprimé l'esclavage, adouci la barbarie de nos ancêtres, qui civilise les pauvres sauvages. et *qui offre encore au monde ouvrier et patronal* — si l'on voulait enfin tenir compte de ses bons principes — *le meilleur moyen de s'entendre et précisément d'éliminer l'injustice...*

— Et le communisme ?

— C'est Verdun... pour l'ouvrier — c'est la caserne, c'est la pire des misères qui puisse vous menacer.

— La preuve !

— Elle est facile. Il n'y a qu'à voir ce qui se passe en Russie.

D'abord : **point de liberté,**

ni liberté individuelle, ni liberté de penser, ni liberté de parler, ni liberté d'écrire ni liberté de posséder, ni liberté de choisir ses représentants, ni liberté de famille, ni liberté religieuse...

On n'a pas même la liberté d'aller, de venir d'un lieu à un autre, de voyager... pas même la liberté du travail (Revue de Paris, 1er Sept. 1936 p. 23)

Le travailleur communiste n'a pas le choix — il doit aller là où on le place, — il est transférable d'une usine à l'autre, d'une région à l'autre — sinon plus de vivres... et qu'il ne s'avise pas de faire grève ; on l'enverrait en Sibérie ou rejoindre... ses ancêtres... en Russie, l'homme n'est plus « exploité » par l'homme — « il l'est par l'Etat — ce qui est pire et sans recours »...

Pas le droit de critiquer... pas même de « grogner » *c'est l'Etat seul qui détient le papier — et c'est l'Etat seul qui imprime*, d'où obligation pour chacun de penser tout haut comme le tyran... sinon, le poteau d'exécution comme pour les 16 derniers troskystes récemment fusillés... obligation d'admirer tout haut : cinéma, théâtre, affiches, fêtes officielles... même quand c'est stupide...

Un seul propriétaire : l'Etat...

— Mais alors, les ouvriers qui « occupent » les usines chez nous en croyant qu'elles vont bientôt leur appartenir !...

— Naïfs qu'ils sont: En régime soviétique, tout appartient à l'Etat. Ils vont simplement *changer de patron*, avec aggravation de charges et abandon de toute liberté. Sais-tu que dans les chantiers du G. P. U., 3 millions de travailleurs sont sous la surveillance de *soldats armés de baïonnettes...*

— Peste. — C'est pas intéressant alors le Communisme ?

— Oh ! Pas du tout. C'est le retour à la tyrannie des Césars Romains ou Egyptiens. Pas la peine d'avoir fait la Révolution française pour aboutir à l'esclavage de Moscou.

François RÉGIS.

L'enseignement du Catéchisme

par S. E. Mgr BÉGUIN, Archevêque d'AUCH

Y a-t-il une méthode qui s'impose pour l'enseignement du catéchisme ?

Le catéchisme, si on le comprend bien, n'est pas une pure « tradition » de doctrine, comme serait l'enseignement des mathématiques ou même la philosophie. Il est une formation de l'âme tout entière, une éducation, une initiation à la vie chrétienne; j'oserais presque dire, malgré la hardiesse de l'image, une « transfusion » de vie.

Assurément, nul ne l'ignore, le catéchisme **NE DONNE PAS** à son élève la vie surnaturelle : il en est bien incapable, mais aidé et soutenu par la grâce, dont il est le collaborateur, il « prépare les voies du Seigneur » dans les âmes païennes, dans les âmes déjà chrétiennes, il excite et développe les énergies surnaturelles, que le saint baptême y a déposées avec la grâce sanctifiante, les vertus infuses et les dons du Saint-Esprit.

Ce travail, qui s'accomplit dans les profondeurs de l'âme est vraiment une œuvre vitale, extrêmement complexe, qui défie l'analyse, comme tout ce qui est vivant, mais qui s'impose à l'observateur.

C'est là, dans cette formation à la vie chrétienne, que se trouve le but essentiel du catéchisme et il ne faut jamais la perdre de vue.

La première condition, pour qui veut réussir en matière d'enseignement, c'est de capter et de retenir l'attention de ses auditeurs.

Donc avant toutes choses, il faut intéresser les enfants ; c'est là, peut-on dire, une question de vie ou de mort, pour le succès d'un catéchisme.

Pour atteindre à cette maîtrise, il faut au prêtre, un long et patient travail.

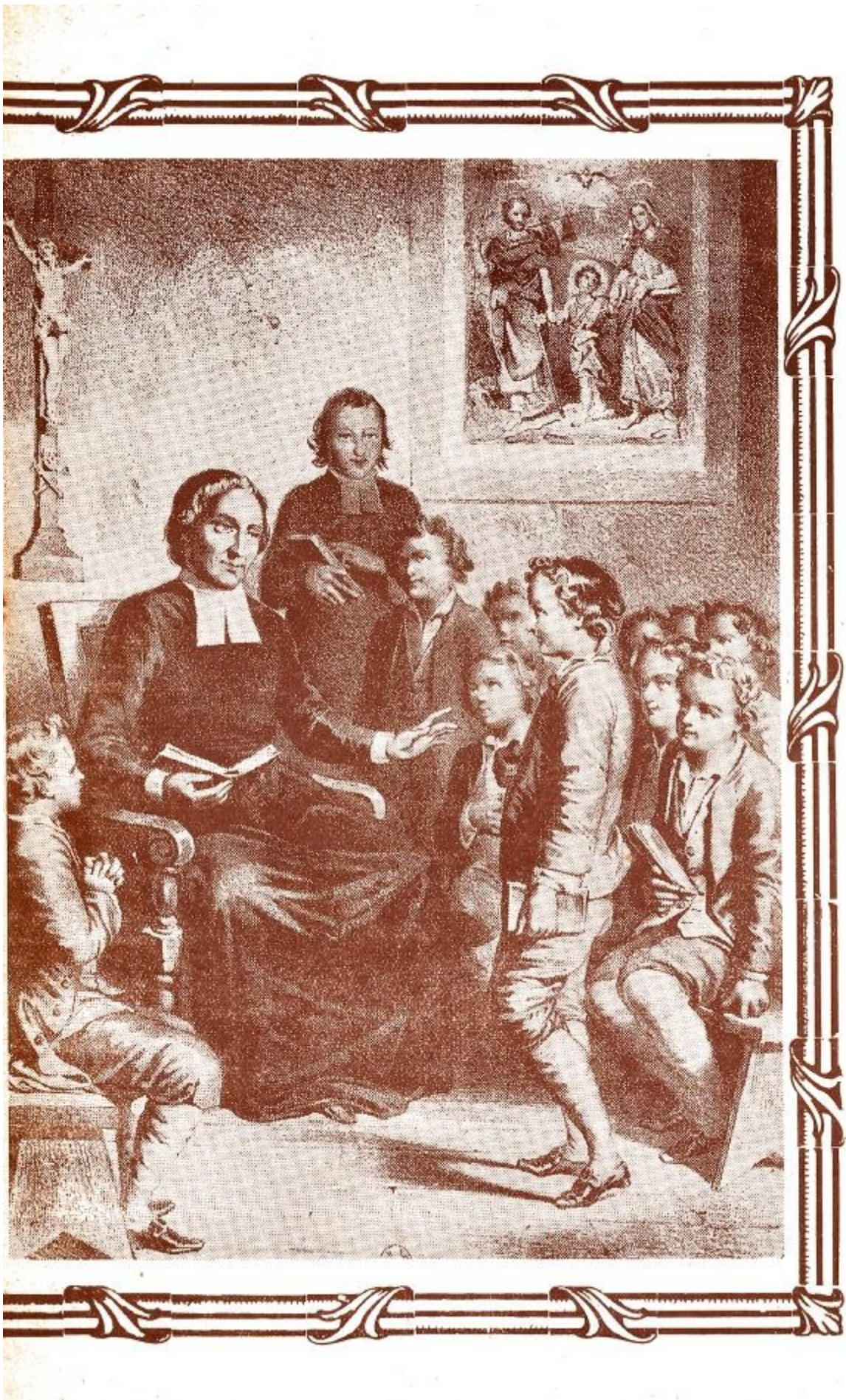
Certains s'imaginent que faire le catéchisme est chose facile, c'est là une erreur funeste. En réalité, il y a peu d'enseignements qui exigent autant de préparation, d'observation et de souplesse. Il est incontestablement plus aisé de faire un cours de philosophie à des candidats au baccalauréat, que d'enseigner les principaux mystères de la religion chrétienne à de petits enfants.

Il faut donc si on veut réussir, aborder l'entreprise avec courage et persévérance. Elle est ardue parfois, mais elle paie largement l'effort qu'elle a coûté, puisqu'elle permet d'amener au Christ des âmes d'enfants.

Saint Jean-Baptiste de la Salle

Dans ce XVII^e siècle qui paraît si préoccupé d'instruction religieuse populaire, le nom du fondateur des Frères des Ecoles chrétiennes brille d'un éclat particulier.

Cl. et texte Vie Catholique



NOËL

Ce fut St Thilesphore qui établit au IIe siècle les fêtes solennelles de la Nativité. Mobiles d'abord, elles devinrent fixes sous le pontificat de Jules Ier au IVe siècle et prirent pour date immuable la nuit du 24 au 25 Décembre de chaque année. Des rites variés signalèrent la fête ; chants, dialogues, mystères et scènes pieuses !

Hélas, pour beaucoup de nos contemporains paganisés, Noël n'est plus maintenant que le Noël Réveillon. Sur les boulevards de certaines villes, sous la lumière éblouissante des ampoules électriques, les étalages font sensation avec leur abondance de luxueuses mangeailles. Et dans les restaurants, trop souvent le fameux réveillon sera une orgie. On ne sait même plus conserver et goûter la poésie charmante et familiale, si doucement intime, du réveillon cordial, franchement et sainement joyeux, traditionnellement préparé au retour de la Messe de Minuit.

Chez les déchristianisés, païens des temps nouveaux, tout est changé, animalisé. Pour eux, Noël est la fête du ventre, ils en font une nuit de gloutons.

Ah ! certes, le chrétien fête Noël dans la joie. Aucun mystère divin n'a charmé l'âme humaine comme celui de la crèche tout en la pénétrant de ses graves leçons. Noël est devenu le cri de l'âme en liesse, le sourire des hommes avec le sourire de l'Enfant-Dieu. Toutes les nuances de la joie se sont marquées dans les innombrables mélodies qui chantent, à travers les siècles, la naissance du Sauveur. Doux et familiers, naïfs et enfantins, touchants et émus, mystiques toujours, pleins d'adoration et d'amour, ces chants de Noël continuent le cantique des anges et les colloques des bergers de la Crèche, révélant l'allégresse du ciel et de la terre.

Noël ! Dans la nuit, sur les chemins souvent durcis par de rudes gelées, au bruit cadencé des sabots, ou dans le glissement silencieux de la neige, s'en vont les joyeuses caravanes agitant leurs lanternes villageoises qui semblent au loin de petites étoiles en marche. On chante sur la route : « Du vieux à barbe grise jusqu'au petit pâtre aux yeux doux, allons tous à l'église, bras-dessus, bras dessous. Noël ! Noël ! Chantons Noël, qui vient du ciel sauver le monde ! »

Au retour on chantera encore et au réveillon du foyer, la joie abondera, toute claire, toute pure et toute libre. Mais l'âme a eu son heure sacrée. La Sainte Messe de Minuit a été le renouveau réel de la grande heure de Bethléem avec Jésus de l'Hostie et ses adorateurs. Les communions se sont multipliées. La communion, c'est l'homme qui vient à Jésus qui vient, c'est l'âme qui se donne à Jésus qui se donne. C'est Noël qui recommence pour la gloire de Dieu et pour la paix des hommes.

Qui que vous soyez, jeunes encore où déjà tout blanchis montant ou descendant votre route, je vous souhaite de dégager votre âme, de la purifier et d'aller à la Crèche pour y prier, pour y aimer et pour y vivre.

Abbé J. TERSEUR.



Messe des Conscrits à Notre-Dame des Victoires



Avant de rejoindre les diverses garnisons auxquelles ils ont été affectés, les conscrits de nombreuses paroisses parisiennes, ont assisté à une messe solennelle célébrée à leur intention dans l'église de N.-D. des Victoires, le sanctuaire si populaire où tant de gloires militaires sont évoquées.

La messe fut célébrée par Mgr Crépin, le dévoué auxiliaire de S. E. le cardinal Verdier, et, au cours de laquelle, avec tout son cœur d'évêque et d'apôtre, il fit les plus touchantes recommandations à ces jeunes soldats, les engageant vivement à être de courageux serviteurs de la Patrie en demeurant toujours de vaillants chrétiens.

Photo Nyl.

Justes Paroles

Le jour où tous les catholiques qui croient vraiment à leur religion, auront acquis le sens pratique de la doctrine sociale et accepteront sincèrement un programme commun d'action et de législation, leur position sera transformée dans le pays. Ils seront victorieux parce qu'ils auront cherché non le succès éphémère du scrutin, mais la durable conquête de l'âme populaire.

Albert DE MUN.

Le Docteur Noël



C'était le 24 décembre, il y a plus d'un siècle à une époque où l'on ne connaissait pas encore les sérums sauveurs, ni les grands progrès de la chirurgie...

Et, dans cette nuit sacrée qui avait donné naissance à l'Enfant-Dieu, un petit enfant du peuple allait mourir, entre ses parents désespérés, dans un petit logis de Montrouge.

La grosse toux rauque avait bien vite inquiété la maman... La petite voisine avait eu la même toux et ce n'avait été que le faux-croup. Tout de même, dès que le père était rentré de son travail, il était allé quérir le médecin, au lieu de déjeuner.

Celui-ci ne s'était pas prononcé. Il avait ordonné une potion et promis de revenir. S'il n'y avait pas de mieux, il faudrait transporter le petit malade à

l'hôpital des Enfants, où on pourrait tenter une opération encore nouvelle : la trachéotomie.

Le nom, le lieu, la séparation faisaient trembler les pauvres parents et ils attendaient le retour du médecin, avec une impatience mêlée d'appréhension.

Qu'allait-il dire ? Qu'allait-il décider ?

Le petit n'avait pas de fièvre, mais il respirait difficilement et criait quand on lui badigeonnait la gorge avec un pinceau ; la grosse toux avait presque cessé...

Pourtant, vers le soir, cela allait moins bien, il étouffait, gémissait...

La mère regardait la pendule sous globe posée sur la commode, entre le bouquet de mariée et une statuette en bronze de Jeanne d'Arc.

Le père était rentré plus tôt, anxieux, écoutant sonner les heures.

Ce médecin de malheur ne reviendrait-il pas ?

Bien sûr que si ! Il avait oublié sa trousse, là, sur la table...

On n'avait qu'à attendre ?

Mais l'attente est terrible en pareil cas !

La mère ne pouvait tenir en place, allant du petit lit blanc à la porte, guettant les pas qui montaient, regardant à peine le fricot, sur la cuisinière...

Le père, lui, demeurait anéanti sur sa chaise, jambes cassées, bras ballants, l'air hébété, comme s'il avait bu !

Pensez donc ! son petit Zidore, attendu plus de quinze ans et dont la venue tardive n'avait pas été moins désirée que celle de Louis XIV lui-même.

Il n'était pas un Bourbon ; il ne continuerait pas une lignée de rois, mais de braves gens, fiers de leur nom modeste qu'ils ne tenaient pas à voir finir. Artisan ou monarque, un fils est un prolongement de soi-même et l'on ne meurt pas tout entier quand on passe le sceptre ou la truelle à un héritier, accueilli comme un Roi de Rome.

... Et maintenant il agonisait.

Une fillette entra.

Le père ne tourna pas la tête ; la mère qui avait eu un mouvement d'espoir, ne cacha pas sa déception.

Ce n'était pas le médecin ; ce n'était que leur fille : Juliette, grande sœur du petit qu'elle dorlotait aussi en vraie maman !

Et à cette heure, ils n'avaient pas un regard pour elle.

Ils l'aimaient bien tout de même, à leur manière un peu rude, mais ils réservaient toutes les caresses pour le petit garçon.

Elle n'en était pas jalouse, partageant leur adoration pour cette poupée vivante et de tout son petit cœur aimant, elle avait supplié l'Enfant Jésus qui n'oublie pas non plus les grandes filles, de ne rien mettre dans son soulier que la santé du petit frère.

— Comment va-t-il ?

Ce fut son premier mot, avant même de refermer la porte.

— Mal, répondit laconiquement le père.

— Nous attendons le médecin, ajouta la mère.

Une longue silhouette s'encadra sur le seuil.

C'était un homme à la figure maigre, aux traits ravagés ; il était sans manteau ni chapeau, malgré le froid excessif, et la neige poudrait ses vêtements légers, sous lesquels il grelottait...

Qui était-ce ?

— Je ne sais pas, expliqua la fillette ; il me suivait depuis le bout de la rue, sans rien dire ; et je ne l'ai pas entendu monter ?

En effet, il n'avait que des chaussons pleins d'eau qui laissaient leur trace sur le carreau bien ciré.

Malgré cet accoutrement singulier, il n'avait pas l'air d'un pauvre.

— Que voulez-vous, demanda le père ?

Il répondit simplement :

— J'ai faim.

On ne songeait guère à manger, autour du petit malade ; mais ce n'était pas une raison pour être dur aux malheureux.

La mère coupa une tranche de pain, trempa un bol de soupe et désigna la table couverte d'une toile cirée au misérable.

Sans remercier, il s'assit et se jeta goulûment sur les aliments...

Pourtant il avait de bonnes manières, tenait bien sa cuiller, cassait son pain en petites bouchées, souriant à la fillette qui le regardait dévorer.

Les parents ne s'occupaient plus de lui.

Des spasmes secouaient le pauvre petit corps ; la respiration devenait plus difficile... la mère se tordait les bras...

— Et ce médecin de malheur qui n'arrive pas grondait le père.

— Je suis médecin, dit le singulier convive en se levant...

La fillette en larmes joignit les mains :

— Médecin ! oh ! monsieur, sauvez mon petit frère, implora-t-elle.

Très grave, il s'approcha du lit :

— C'est un cas de dyphtérie bien caractérisé, prononça-t-il très net.

— Il est perdu ! gémit la mère.

— Il n'y aurait qu'une chance : la trachéotomie, mais il faudrait opérer d'urgence... et je n'ai pas ma trousse, ajouta-t-il en tâtant son veston.

— Le médecin a oublié la sienne, dit vivement la mère.

Il la prit, l'ouvrit, d'un geste familier...

— Il nous manquerait bien des choses, mais mieux vaut encore opérer avec des moyens de fortune que de ne rien faire...

Stupéfait devant cette scène invraisemblable, le père voulut intervenir.

On n'allait pas se fier comme cela au premier venu ? mais sa femme l'arrêta d'un mot :

— Tu vois bien que le petit étouffe !

En effet, la respiration se raréfiait de plus en plus, les yeux devenaient hagards, des plaques bleuâtres commençaient à marbrer la peau...

Hypnotisée par l'étrange médecin, la mère obéissait docilement à ses ordres brefs, apportait du linge, une cuvette, de l'eau-de-vie pour remplacer l'alcool, un tube de biéron bien nettoyé...

L'inconnu releva ses manches, se lava soigneusement les mains :

— Éloignez la petite, ordonna-t-il impérieux ; cet air est mauvais pour elle. Courbé sur le petit agonisant, tandis que la mère tenait la lampe, sans trembler il prit le bistouri...

Sans une hésitation, avec une audace et une précision incroyables, il ouvrit la gorge du pauvre et aspira lui-même les mucosités qui l'étouffaient et qu'il rejetait aussitôt dans la cuvette...

Muet d'horreur et d'épouvante, le père les yeux désorbités, n'osait faire un mouvement ; au fond de la pièce, la petite à genoux priait...

La mère ne respirait pas plus que son enfant... Enfin un souffle souleva la poitrine oppressée ; un peu de rose revint aux joues... L'enfant était sauvé !

Ce fut une explosion de joie délirante après l'atroce angoisse ; le père serrait les mains du médecin à les briser, la mère aurait voulu les baiser ; la petite le regardait de loin comme si elle attendait une auréole sur sa tête...

Lui donnait paisiblement ses instructions pour les pansements.

— Du reste mon confrère pourra les continuer ; le plus fort est fait.

On aurait bien voulu le retenir, la maman lui apportait des chaussons bien chauds...

— Il faut que je sois rentré avant la cloche...

Il embrassa la fillette disant :

— Soignez-la bien !... la Mort est une rodeuse qui enlève aussi les petites filles.

Il ouvrait la porte...

— Au moins docteur, dites-nous votre nom pour le bénir ?

Une lueur vacilla au fond de ses prunelles, et, le doigt sur les lèvres, il dit :

— Docteur Noël.

Et il disparut comme il était venu.

.....
Quand le docteur du quartier revint, il demeura stupéfait et saisi d'admiration, devant le petit malade...

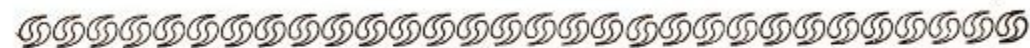
Il avait fallu la main experte et le sang-froid d'un maître du bistouri pour réussir cette opération hardie dans de telles conditions, et il ne pouvait croire au récit des pauvres gens.

Quelques jours après on eut l'explication, lorsqu'on apprit l'évasion et la mort d'un pensionnaire de l'Asile Sainte-Anne ; chirurgien réputé, l'un des promoteurs de la trachéotomie, il avait perdu la raison au décès de sa petite fille...

Il l'avait retrouvée un instant, au chevet d'un petit moribond, et avait rendu l'enfant à ses parents...

Mais, Juliette crut toujours que c'était un envoyé du petit Jésus.

H.-A. DOURLIAC.



La grande Foi du Libérateur de l'Espagne

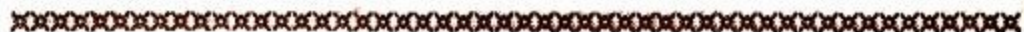
— — —

De la proclamation lancée par le général Franco, au peuple espagnol, nous extrayons le passage suivant qui montre la foi ardente du chef nationaliste :

« Je m'adresse aux ouvriers, aux soldats, aux employés, et je leur dis qu'ils ont, eux aussi, des devoirs à accomplir s'ils veulent que cette Espagne soit à nouveau ce qu'elle a été et éclaire le monde, comme l'a éclairé le magnifique exploit des défenseurs de l'Alcazar. »

« Vous allez ressusciter l'empire d'Espagne qui, lui aussi, n'est pas nôtre, mais un legs du passé. »

« L'homme a besoin de croire, de croire en Dieu et à la Patrie. Sans foi, un homme n'est pas un homme. »



Aux Saintes-Maries-de-la-Mer



La fête principale des Saintes-Maries-de-la-Mer se déroule chaque année au mois de Mai, et attire une affluence considérable de bohémiens, de pèlerins et de curieux.

La deuxième fête qui a eu lieu les 21 et 22 Octobre dernier, n'en a pas été moins suivie par une foule accourue de tous les points de la Provence, et les bohémiens, eux-mêmes, n'ont pas craint d'affronter de longs déplacements pour venir, une fois de plus, vénérer leur patronne, Sainte Sara.

La procession traditionnelle de la châsse des Saintes s'est faite selon le rite accoutumé, jusqu'à la mer, escortée comme toujours par les valeureux gardians qui constituent, on peut dire, la superbe et très pittoresque garde d'honneur de ce pèlerinage, aussi renommé que curieux, dans son ensemble et ses manifestations.

Photo Nyt.

Sages Conseils

Au lieu de sauver la France, en théorie et en bloc, sauvons-la par le détail et par notre labeur de tous les jours et de tous les instants : inventons un peu moins de combinaisons politiques ou de dévotions nouvelles et soyons davantage des travailleurs modestes, des ouvriers inlassables, des réalisateurs utiles. Produisons plus d'actes que de paroles.

Mgr GIBIER.

RÉCRÉATIONS

MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	□	□	□	□	□	□	□	□	□	■
2	□	□	■	□	□	□	□	□	□	□
3	□	□	□	□	□	■	□	□	□	□
4	□	□	□	□	■	□	□	□	□	□
5	□	□	□	□	□	■	□	■	□	□
6	□	□	■	□	□	■	■	□	□	□
7	□	□	□	□	□	□	□	□	□	□
8	■	□	■	□	□	□	□	■	□	□
9	□	■	□	□	■	□	□	□	□	□
10	□	□	□	□	□	□	■	□	□	□

HORIZONTALEMENT :

1. Chef-lieu de département français. —
2. Une vache mythologique; Soudera. —
3. Extrémités d'une girandole; Vient près. —
4. Décora; Coiffure. — 5. Ressuscité... à moitié; A soi. — 6. Exclamation de douleur; Participe d'un verbe gai; Ville de Chaldée. — 7. Ustensile pour le nettoyage. — 8. Nom abrégé d'un moyen de locomotion. — 9. Article arabe; L'imprimeur du Bulletin le fit souvent. — 10. On y mange et on y dort; Un temps d'un verbe auxiliaire.

VERTICALEMENT :

1. Massif des Cévennes, entre le Gard et la Lozère; Interjection qui sert à manifester des sentiments divers. — 2. Salies. — 3. Anagramme de Serin; Entre chien et loup. — 4. Nom de certains religieux; Malpropre. — 5. Jurer sans queue ni tête; Lac de l'Amérique du Nord, au Sud-Ouest du Canada. — 6. Donne le ton; Saoules. — 7. Crochets doubles; Fut d'un genre incertain. — 8. Un temps d'un verbe neutre; Sert à démontrer. — 9. A la fin d'un régiment de cavalerie. — Coutumes; Est loin d'être navigable. — 10. Occasionneras.

TEMPS PROBABLE EN DÉCEMBRE

D'une façon générale, décembre sera normal, c'est-à-dire froid et relativement sec. Néanmoins, la date du 4 décembre doit être marquée par une forte tempête qui occasionne de mauvais temps, pluvieux et refroidi, jusqu'au 10 ou 11 décembre.

A cette date, le baromètre manifeste de violentes et rapides oscillations dans l'Ouest et le Sud-Ouest, en relation avec une sensible diminution de l'activité solaire.

C'est donc un temps instable, moins froid mais perturbé, que l'on doit craindre jusqu'aux environs du 15 décembre.

A cette date, les vents remontent partout au Nord et procurent une série de journées sèches et froides, avec de fortes gelées et des chutes de neige aux altitudes élevées.

Vers le 20 décembre, le baromètre s'abaisse à nouveau, par suite de l'arrivée d'une série de dépressions provenant du Nord-Ouest.

Quant à la fin du mois, elle est très froide en toutes régions.

(Reproduction interdite)

Alfred JOUON, météorologiste.

Charade euphonique

Mon *premier* est un volatile;
 Mon *deuxième* est un élément;
Trois, invertébré (c'est facile)
 Et le *tout*, c'est un vêtement.

Acrostiche double

Remplacer les astérisques par des lettres pour former des mots significatifs :

Sainte alsacienne. — Chef-lieu du Cantal. — Debris rejeté par la mer. — Navigateur. — Un agent.. vu de dos. — Ville d'Algérie. — Mouvement des eaux. — Sert au chasseur ou au boucher. — Arme primitive.

Les lettres des 2^{me} et 4^{me} colonnes, lues en acrostiche, donneront les noms d'un célèbre prélat français, qui fut évêque, académicien et sénateur, et d'un non moins célèbre cardinal, primat d'Afrique, fondateur de nombreuses œuvres.

**

SOLUTIONS DU MOIS PRÉCÉDENT

MOTS CROISÉS

Horizontalement : 1. MESSIDOR. — 2. ITE. — FACILE. — 3. EROS. — SOL. — 4. LOI. — OS. — 5. LIRE. — PROSE. — 6. ET. — CIL. — LE. — 7. IODE. — ETA. — 8. SACS. — UT. — IM. — 9. EMIS. — RE. — FA. — 10. SI. — ETES.

Verticalement : 1. MIELLEUSES. — 2. ETROIT. — AMI. — 3. SEOIR. — ICI. — 4. ECOSSE. — 5. IF. — ID. — 6. DAM. — PLEURE. — 7. OC. — OR. — TES. — 8. RISSOLE. — 9. LO. — SETIF. — 10. GELEE. — AMAS.

Fable-Express

Trop gras, t'es cuit.

Charade euphonique

CERF. — PAON. : SERPENT.

LA PROVIDENCE



C^{ie} Française d'assurances fondée en 1838

**Incendie, Accidents,
Vol, Mortalité du Bétail**



La Providence offre aux agriculteurs un contrat "Accidents du Travail" spécialement adapté à leurs besoins ne comportant *aucune Déclaration de Salaire* garantissant *sans aucune exception ni réserve* personnel permanent ou temporaire, aide éventuelle des voisins membres de la famille et le *patron lui-même* s'il le demande

Félix MONIER

Directeur Particulier

10 bis. Rue Petite-Saunerie

AVIGNON

**Assurances sur la Vie, Contrat incontestable
Couvrant même les risques de la guerre
sans surprime
par la Société Suisse d'Assurances Générales
sur la Vie à Zurich. Fondée en 1857
Deux Milliards 460 Millions d'actif**

*Pour tous renseignements, s'adresser à Avignon, chez Monsieur
MONIER, à Barbentane, chez Monsieur Pierre Ripert*

AU PARADIS DU CYCLE

Cycles et Motos

RAVAT-WONDER, FRANCIS PÉLISSIER,
MÉLADY, SOVIGNET

JACOVETTI THOMAS

AVENUE VERTERIVE

BARBENTANE



Grands Choix de Chapeaux

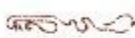
pour Dames, Fillettes, Enfants

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Bonnets de Baptême

Chapeaux Bébés

DEUIL

Commande  Réparations

Mad^e Colette MARTIN

Sur le Cours — BARBENTANE

—& PRIX MODÉRÉS &—



Inscriptions Funéraires

EX-VOTO - LIVRES en MARBRE

CAZALET FRANÇOIS

Rue Porte-Neuve - BARBENTANE